



Le roman de Philip Roth adapté en série tv

## Le complot contre l'Amérique

Par Samuel Blumenfeld – mai 2020

Il n'y a pas si longtemps, les Etats-Unis d'Amérique accueillait leurs premiers nazis, à travers une organisation qui, à partir du printemps 1933, allait faire de plus en plus de bruit : le Bund germano-américain. Son objectif principal était de promouvoir une vision favorable de l'Allemagne nazie aux Etats-Unis. Ce mouvement organisait des manifestations dans des petites villes américaines, ou au Madison square garden, toujours aux cris de « Heil Hitler ! » Parfois les manifestations dégénéraient. Un adolescent juif pouvait être molesté, une croix gammée gravée au couteau sur son bras. Ce fut le cas, en 1938, à Irvington, dans le New Jersey, pas loin de la maison où habitait un jeune garçon de cinq ans du nom de Philip Roth. Roth avait toujours manifesté une extrême conscience du phénomène antisémite dans son pays. Mais ce n'est que bien plus tard, en découvrant les sympathies nazies d'un des héros américains les plus vénérés du XXème siècle, l'aviateur Charles Lindbergh, le premier pilote à relier, en 1927, sans escale et en solitaire Paris à New York, que Roth se demandait ce qui se serait produit si la politique américaine, en 1940, s'était rapprochée de la doctrine nazie. Cela donnerait Le Complot contre l'Amérique, un roman publié en 2004, durant la présidence de George W. Bush. Ce livre est aujourd'hui adapté en une série de six épisodes, diffusés sur HBO aux Etats-Unis, OCS en France. L'adaptation du Complot est l'œuvre de David Simon, le créateur de The Wire, l'une des plus brillantes séries de l'histoire de la télévision américaine.

Dans son roman, Roth s'imaginait aux âges de sept, huit et neuf ans. Un enfant qui aurait vécu sous l'administration du président républicain et sympathisant nazi Charles Lindbergh, vainqueur de l'élection présidentielle de 1940 contre le président sortant Franklin Roosevelt, sur la promesse qu'il n'impliquerait en aucun cas son pays dans la guerre en Europe, envisageant même de signer un accord de non belligérance avec l'Allemagne nazie. Dans les faits, Lindbergh avait, en 1938, reçu une médaille des mains du chef de l'armée de l'air allemande, Herman Göring. En septembre 1941, deux mois avant Pearl Harbor, dans un fameux meeting à Des Moines dans l'Iowa, devant une foule nombreuse et passionnée, celui qui était président de l'«America First Committee », l'Amérique d'abord, s'en était pris aux

trois groupes qui voulaient impliquer les Etats-Unis dans le conflit européen : les Britanniques, les Juifs et l'administration Roosevelt. L'attaque japonaise à Pearl Harbor le 7 décembre 1941 balayerait tout cela. L'Histoire prendrait la direction que l'on connaît.

L'idée de bâtir une uchronie où l'Amérique aurait succombé à l'hydre nazie remonte à un roman de 1935 du grand écrivain américain, Sinclair Lewis, Cela ne peut arriver ici. Mais le livre de Philip Roth amène un élément supplémentaire : son regard d'enfant, et l'illusion de l'autobiographie, rendant son récit autrement plus dramatique.

Dans son adaptation, David Simon apporte sa patte, à savoir celle d'un auteur, né en 1960, dont une partie de la famille a exterminée en Europe durant la guerre, et gardant un souvenir vivace des paroles de son père durant chaque seder de Pessah : la liberté n'est jamais entièrement gagnée et peut se perdre du jour au lendemain. Une phrase prononcée par le père de famille de sa série, confronté à un gouvernement américain mettant subtilement, mais radicalement, à l'écart, les citoyens Juifs de son pays.

Une des questions autour du Complot contre l'Amérique, assurément l'une des fictions américaines les plus subtiles provenant cette année de la télévision américaine, est son timing. Lorsqu'avant 2016, en pleine présidence Obama, David Simon s'était vu proposé d'adapter le roman de Philip Roth, il n'en comprenait pas l'objet. Puis, après 2016, et l'élection de Donald Trump, il avait regardé les choses autrement. Seulement voilà, de l'aveu même de David Simon, dans la droite ligne de ses conversations avec Philip Roth, décédé en 2018, un an après l'accession de Trump au pouvoir, l'homme d'affaires, aussi discutable et critiquable soit-il, ne pouvait à ses yeux passer pour un dictateur mettant les Juifs et d'autres minorités à l'écart. Comme l'expliquait Roth à David Simon : Trump est un bouffon et un magnat de l'immobilier qui ne payait pas toujours ses factures, Lindbergh est un authentique héros prêt à adopter une politique isolationniste et antisémite. Ici, c'est le héros qui est dangereux.

Dans la série de David Simon, Lindbergh est presque une ombre. On l'entend à peine. Il n'est en rien ce leader charismatique qui aurait détourné l'Amérique de son cours, mais l'agent d'un profond courant aux Etats-Unis. Le mal dans Le Complot contre l'Amérique se niche chez chaque citoyen américain, dans cette manière de regarder d'autres citoyens juifs, tout aussi américains, comme différents, venus d'une autre planète, au patriotisme douteux. Le Complot contre l'Amérique est d'actualité bien entendu. Mais il a toujours été d'actualité nous glisse David Simon.